

Disparue depuis 1983

La Biennale du dessin est à Alma pour y rester !

ALMA — Disparue après une apparition quasi miraculeuse à Québec en 83 (grâce aux efforts de la galerie Lacerte & Guimont et de La Laurentienne), voilà que la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier ressuscite six ans plus tard à Alma. Et elle est là pour y rester, affirment ses organisateurs.

textes de MARIE DELAGRAVE
LE SOLEIL

D'ores et déjà, et malgré une fatigue accrue par le sprint des dernières semaines, l'artiste et professeur Paul Lussier affirme : « Une biennale aura lieu en 91. C'est très clair dans notre esprit, car il n'est pas question de laisser se perdre toute l'expertise acquise lors de l'organisation de la présente biennale, qui a nécessité de nombreuses « tempêtes de cerveaux » !

« C'est clair aussi dans l'esprit de certains de nos commanditaires, affirme ce membre du comité organisateur. Un événement majeur en arts visuels contemporains se doit d'exister en région, alors pourquoi ne pas le reproduire à Alma ? Et encore plus si la ville se dote d'un centre culturel... »

M. Lussier s'attend d'ailleurs à ce que la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier démontre le haut niveau d'intérêt, au sein de la population québécoise, suscité par une manifestation du genre au Saguenay—Lac-Saint-Jean. « Évidemment, si on a un lieu d'accueil plus muséologique, il est certain que la crédibilité de la biennale et le calibre du concours n'en seront que rehaussés », dit-il.

Cette année, ce sont des locaux inoccupés du Complexe Jacques-Gagnon qui ont été alloués à l'exposition comprenant 89 oeuvres de 65 artistes du Québec, dont 70 % de Montréalais. Et, ma foi, en dépit d'un accrochage plutôt serré — comme c'est habituellement le cas lors de semblables événements — la présentation s'avère fort honnête.

Le dessin domine

S'il s'attarde à identifier la discipline respective des oeuvres exposées, le visiteur attentif pourra s'étonner de la franche prédominance du dessin (en fait, à 60 %) au sein de la biennale. Paul Lussier se dit lui-même surpris, alors qu'il existe de nombreux ateliers d'estampe disséminés à travers tout le Québec. D'autre part, les oeuvres en « papier matière » (un matériau pourtant fort populaire, au début des années 80) sont assez rares. « Peut-être le dessin est-il ressorti en force, car tant les dessinateurs que les peintres et les sculpteurs pouvaient y participer », suggère M. Lussier.

Mais même au sein des participants en dessin (qui se permettent d'ailleurs allègrement de repousser toujours plus loin les limites de cette discipline), ce que les habitués remarqueront davantage, ce sont... les absences. Pensons (mais ce ne sont que des exemples parmi d'autres) à l'absence des Montréalais Betty Goodwin et Roland Poulin, ou encore aux Québécois Paul Lacroix et Paul Bélieu.

Le temps d'arrêt de la biennale

depuis 83 explique-t-il cette retenue au niveau de la participation ? Attendait-on de voir les résultats de cette année avant de « risquer » d'y associer son nom et surtout d'y investir de l'énergie, en 91 ?

Chose certaine, la tâche du jury ne s'en est pas trouvée facilitée d'autant, puisque 439 artistes avaient été présélectionnés, ce qui est loin d'être négligeable.

Et l'exposition n'en permet pas moins d'apprécier des oeuvres d'une belle sensibilité, telles celles de Françoise Tounissoux, Jacques Payette, Harlan Johnson, John Mingola, Peter Krausz, Sylvie Dallaire, Marc Garneau, François Vincent, Louis-Pierre Bougie, Gabriel Routhier, Aline Martineau et Karen Trask (ces trois derniers étant de Québec).

Outil promotionnel

Par ailleurs la biennale d'Alma ne manque pas de s'imposer par la qualité de son catalogue (reproduisant en couleurs une oeuvre par artiste), un outil promotionnel particulièrement efficace, tandis que le montant respectable de \$21,000 a été attribué en bourse, prix d'achat et mentions spéciales, grâce au support de généreux commanditaires.

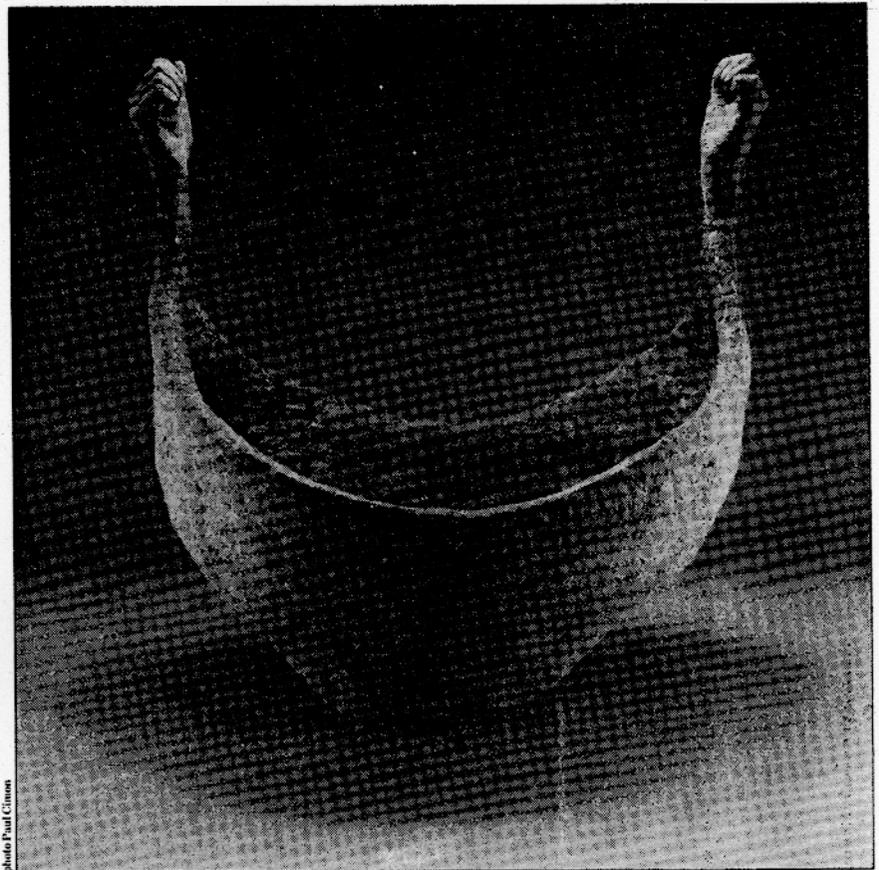
— Bourse Alcan (Prix d'excellence; \$5,000) : Jean-Pierre Séguin, de Montréal;

— Prix Loto-Québec (grand prix estampe; \$3,000) : François Vincent, de Montréal;

— Prix Abitibi-Price (grand prix papier; \$3,000) : Karen Trask, de Québec;

— Prix ville d'Alma (grand prix dessin; \$3,000) : Pier Chartrand, de Montréal;

— Quatre prix de \$1,000 remis par Loto-Québec à Deirdre Chisholm (Longueuil), Tin Yum Lau (Mont-



Le Prix Abitibi-Price (grand prix papier) a été remis à l'artiste de Québec Karen Trask, pour son oeuvre en papier moulé intitulée « De l'envers ».

réal), Louise Delorme (Montréal) et John Mingola (Montréal);

— Six mentions spéciales de \$500 remises à Michel Archambault (Franklin Center), Gabriel Routhier (Québec), François Morelli (Montréal), Cozic (Montréal), Louis-Pierre Bougie (Montréal) et Paul-Émile Saulnier (Rimouski).

Au nom du jury, Mme Carol Pulin, conservatrice en chef au cabinet des estampes The Library of Congress of Washington, explique dans le catalogue que l'objectif de

la biennale était de montrer les meilleures oeuvres des années 80, tout en rappelant comment la diversité caractérise indubitablement cette décennie.

BIENNALE DU DESSIN, DE L'ESTAMPE ET DU PAPIER, au Complexe Jacques-Gagnon d'Alma. Jusqu'au 27 août. Ouvert tous les jours, de 10h à 17h.